

Syn 241.05

CHAPITRE V RECAPITULATION SUR LES DOUBLETS DO/CL

Parmi les quarante doublets que j'ai recensés entre la collection "triple" et la collection "double", je reconnais volontiers que certains peuvent être contestés. Je sais aussi qu'un regard plus perspicace que le mien découvrira peut-être des traces de doublet supplémentaires qui me sont restées inaperçues, ou des raisons de diagnostiquer un doublet là où je n'ai pas osé m'y décider. Néanmoins l'ordre de grandeur du total ne devrait pas s'écarter beaucoup de la quarantaine. C'est plus que suffisant pour confirmer vigoureusement (s'il en était besoin !) l'hypothèse selon laquelle ces deux masses remontent à deux sources déjà constituées et indépendantes l'une de l'autre, celles que j'ai appelées le DO et les CL.

Nous avons même vu surgir, au n° 27, une question très excitante : la masse de morceaux communs aux deux sources ne remonterait-elle pas à une petite collection encore plus ancienne, qui aurait été utilisée séparément par les deux compilateurs du DO et des CL ? Voie de recherche qui reste entièrement à explorer...

Avant de poursuivre notre démarche, il sera utile de nous arrêter un moment pour récapituler ce que cet exemple privilégié que constituent les doublets DO/CL nous a déjà appris sur l'art de traiter les doublets .

A COMMENT SE PRESENTAIENT LES DOUBLETS AUX COMPILATEURS

Nous avons pu constater dans les faits ce que j'avançais dans l'Introduction sur le plan théorique : que la ressemblance entre les deux versions d'un doublet présente des degrés extrêmement divers.

1) Du point de vue de la formulation, la similitude est parfois proche de l'identité (p. ex. n° 4 : *Qui a recevra...* ou n° 6 : *Béni celui qui vient...*).

Dans d'autres cas, la ressemblance s'amenuise au point qu'on se demande si elle justifie encore que l'on classe deux morceaux comme versions d'un même doublet (voir nos 9 à 11). Mais il arrive que l'argument du parallélisme vienne renforcer celui de la ressemblance, dans un cas où celui-ci ne suffirait pas, à lui seul, à imposer l'existence d'un doublet "au sens large" (voir, p. ex. le n° 26 : *Le Fort*).

2) Du point de vue quantitatif, il peut y avoir aussi des disparités importantes entre les versions d'un même doublet.

Parfois c'est simplement une des versions qui est un peu plus développée que l'autre ; p. ex. pour le proverbe du sel, où seule la version CL parle de le *jeter dehors* (n° 36).

Parfois la partie commune est flanquée, dans une des versions mais non dans l'autre, d'un élément symétrique, le plus souvent antithétique ; p. ex. dans le dit sur le *trésor au ciel*, la version CL seule parle, en contraste, d'un *trésor sur la terre* (n° 5).

Ailleurs, le fragment formant doublet est, dans une seule des sources, plus ou moins étroitement lié à un autre ; p. ex. la similitude du grain de sénevé est liée symétriquement à celle du levain en CL, mais isolée dans le DO (n° 28).

Dans la majorité des cas, c'est CL qui donne les dits soit sous une forme plus copieuse, soit groupés avec d'autres en un tout complexe. Cependant il existe des cas, plus rares, où c'est le DO qui est plus abondant (voir n° 19, où il a trois membres dans le dit sur l'*amour des premières places*, tandis que la version CL n'en a que deux). Naturellement, quand il y avait une telle disparité, c'est la version la plus longue qui a été le plus souvent retenue en cas de réduction du doublet.

3) Le phénomène, à première vue déconcertant, des "doublets partiels" est éclairé par les cas où le fragment bref formant doublet est d'un côté isolé et de l'autre intégré à une péricope beaucoup plus vaste ; c'est ainsi, par exemple, que le dit : *Qui a recevra* forme un tout en soi dans le DO, mais est intégré à l'apologue des dépositaires en CL (n° 4) ; à l'inverse, le dit du *trésor au ciel* est indépendant en CL, mais intégré par le DO à l'épisode du riche (n° 5).

En effet, si une phrase, autosuffisante par elle-même, a pu être intégrée à une péricope longue dans l'une des traditions, il est clair qu'elle a pu l'être, à l'occasion, dans les deux. Ainsi j'ai suggéré, au n° 8, qu'il est tout à fait plausible que la sentence sur le *malheur* de celui *par l'intermédiaire de qui* le mal arrive ait circulé isolément avant d'être couplée avec la sentence sur la gravité du *scandale* (en CL) ou insérée dans la prédiction de la trahison de Judas (dans le DO).

B

TRAITEMENT DES DOUBLETS PAR LES COMPILATEURS

1) Au niveau de la compilation, le traitement des doublets posait deux questions majeures. La première était : quels doublets conserver, et quels doublets réduire ?

Avec la marge d'incertitude que comportent mes chiffres, je noterai tout d'abord que les nombres totaux sont de quinze doublets conservés et vingt-cinq réduits chez Matthieu, de vingt conservés et vingt réduits chez Luc. Aucune des deux options ne jouit donc d'une faveur massive.

On a vu que certains doublets conservés par Matthieu ont été réduits par Luc, ou l'inverse. Cela montre qu'ils ont agi, dans le traitement des doublets, sans concertation ni influence de l'un sur l'autre. On ne risque pas grand chose à étendre cette conclusion à l'ensemble de leur travail, et c'est encore une bonne confirmation apportée à nos hypothèses de base.

Il est vraisemblable qu'ils ont choisi chaque fois en vertu de certains principes ; mais je dois avouer mon impuissance à peu près totale à détecter ceux-ci par une considération des doublets en eux-mêmes. Peut-être une étude ultérieure fera-t-elle progresser la connaissance de ces motivations ; mais je crois surtout qu'elle s'éclairera quand on pourra replacer le cas particulier du travail sur les doublets dans le cadre général du travail de compilation effectué par les Évangélistes, lequel est encore mal connu⁵⁸.

Un trait particulier, que j'ai relevé deux fois chez Matthieu (n°s 3 et 18) est le procédé assez surprenant qui consiste à traiter différemment les deux moitiés d'un morceau, conservant le doublet pour l'une et le réduisant pour l'autre. Je ne vois pas que Luc se soit permis une telle audace.

Autre audace de Matthieu, unique à ma connaissance : au n° 20 (la consigne de *veiller* pour ne pas être surpris en pleine nuit), il a pulvérisé les deux versions DO et CL pour en mêler les miettes dans son apologue propre des *dix jeunes filles*.

⁵⁸ Voir dans ce sens mes études : "Pour une lecture musicale du Premier Évangile" (Syn 331) et : "Pour une lecture musicale du Deuxième Évangile" (Syn 341).

2) Une deuxième question relevant du travail de compilation était : en cas de réduction, où mettre la version conservée ?

Il est très remarquable que Luc, quand il réduisait un doublet, ait toujours casé sa version ailleurs que dans l'emplacement du DO (sauf l'exception des n^{os} 37 à 40, où c'était la carte forcée). Sans doute a-t-il été impressionné par le nombre de cas où la source CL est plus étoffée que le DO, et en est-il venu à penser qu'elle était non seulement aussi vénérable, mais un peu préférable.

Matthieu est beaucoup moins cohérent, et c'est un nouveau point sur lequel je n'ai reconnu chez lui, jusqu'à présent, aucune idée directrice.

Il arrive cependant (peu souvent, à vrai dire) que les emplacements différents adoptés par les rédacteurs pour un morceau trahissent des intentions reconnaissables et dissemblables ; ainsi de la citation psalmique : *Béni soit celui qui vient...* (n^o 6).

Et il faut rappeler le cas exceptionnel du n^o 30 (sur le *grand commandement* de l'amour), où Luc, tout en évacuant de son emplacement le gros de la version DO, y laisse tout de même sa conclusion, ce qui en change l'application.

C

TRAVAIL DES RÉDACTEURS SUR LES DOUBLETES

Au niveau du travail de rédaction, les observations que nous avons recueillies en grand nombre se classent en deux séries principales, auxquelles s'ajoutent quelques cas plus isolés.

1) La première série, tirée des doublets réduits, concerne l'art subtil de la combinaison, où nous avons vu que Matthieu et Luc excellaient⁵⁹.

Sous une forme encore relativement simple, il consiste à entrelacer des bouts de texte, ou même des expressions isolées, empruntées à droite et à gauche. Nous avons trouvé cela, par exemple, chez Matthieu dans la similitude du grain de sénevé (n^o 28), chez Luc dans l'interdiction du remariage (n^o22).

A un degré plus subtil, qui ne me paraît guère avoir été pratiqué que par Matthieu, il aboutit à une véritable petite synthèse ; ainsi, au n^o 17, *sortant de cette maison ou de cette ville* combine *sortant de la ville* et *sortant dans les rues*.

Nous avons remarqué que la proportion des emprunts à l'une et à l'autre source, dans la rédaction d'un doublet réduit et combiné, est très variable. Généralement l'une des deux versions est prise pour base (le plus souvent la version CL) et l'autre ne fournit qu'un ou deux détails. C'est ce que j'ai exprimé par les sigles CL+DO ou DO+CL adjoints aux références des morceaux. Mais on ne peut toujours établir une hiérarchie de ce type ; l'ordre interne de chacun de ces sigles ne doit donc pas être pris trop au sérieux.

Un acquis très précieux de ce qui précède est que la technique de réduction de doublet avec combinaison, si clairement mise en lumière chez Matthieu et Luc, donne par comparaison un appui solide à l'hypothèse selon laquelle Marc aurait appliqué une technique en tous points semblable à l'ensemble des deux recensions du DO, la pré-matthéenne et la pré-lucanienne. Celles-ci constituaient en effet pour lui ni plus ni moins qu'un immense doublet, selon la définition que j'ai donnée de ce terme. Il l'a "réduit" avec un soin admirable, en évitant toute répétition qui ne soit pas justifiée par une intention rédactionnelle sérieuse et détectable. Mais il

⁵⁹ A titre indicatif, j'ai relevé des combinaisons dans quatorze sur vingt-cinq des doublets réduits par Matthieu et dans douze sur vingt des doublets réduits par Luc.

s'est livré à un grand nombre de "combinaisons", qui sont la trace lisible de son travail, et que j'aurai maintes occasions de constater et de commenter⁶⁰.

2) Le second problème qui se posait aux rédacteurs, cette fois au cas où ils décidaient de conserver un doublet, était : y a-t-il lieu d'uniformiser ou non les deux versions, et jusqu'à quel point ? Toute la gamme des réponses possibles existe dans nos textes.

Une uniformisation de détails verbaux s'observe très fréquemment chez Matthieu (voir n^{os} 2, 3, 4, 9, 11, etc.). Elle est moins habituelle chez Luc, mais y existe aussi, parfois très discrète (p. ex. quand, au n^o 18, il introduit dans la version CL le *Fils de l'Homme* de la version DO), parfois poussée à une sorte de paroxysme, comme dans les deux n^{os} 12 et 13.

Ce procédé est exactement l'inverse de celui de la combinaison : loin d'éviter l'effet de répétition en fusionnant deux versions équivalentes en une seule, le rédacteur l'a aggravé délibérément en rendant les deux versions plus semblables entre elles. Il faut donc croire que cet effet de répétition n'était pas rejeté pour lui-même ; c'est à prendre en compte sérieusement quand on se pose la question que j'ai laissée en suspens plus haut : pourquoi tant de réductions de doublets ?

Cependant le principe de l'uniformisation est loin d'avoir été senti comme contraignant. Les rédacteurs vont même parfois jusqu'à introduire une disparité là où elle n'existait pas ! Au n^o 1, Luc ajoute à l'invitation à *prendre sur soi sa croix* la très significative notation *tous les jours*, mais dans la version DO seule ; de même, au n^o 4, il introduit dans la version DO une correction normalisante (*ho dokeî ekhein* au lieu de *ho ekhei*), qu'il n'introduira pas dans la version CL ; dans le n^o 3, c'est au contraire la version CL qu'il différencie de l'autre, en lui donnant la forme d'une symétrie antithétique (*qui écoute... qui exclut...*). Matthieu, de son côté, au n^o 5, double la version CL du dit sur le *trésor au ciel* d'une antithèse rigoureuse, qu'il ne juge pas nécessaire d'introduire dans sa version DO.

Voilà donc encore un domaine où je n'arrive pas à repérer de loi. Et sans doute est-ce tant mieux. Une certaine dose de fantaisie est finalement bien plus savoureuse (et plus vraisemblable chez des écrivains comme les Synoptiques...) qu'un système appliqué trop mécaniquement.

3) Reste à relever quelques opérations ponctuelles intéressantes :

- le transfert massif par Matthieu de l'annonce des persécutions (n^{os} 9, 10, 31), avec au n^o 9 la reprise d'une partie du morceau déplacé, à la façon d'un organe-témoin, dans son emplacement primitif ;
- chez Luc, un transfert beaucoup plus limité (n^o 11) ;
- chez Luc encore, certaines touches très subtiles, comme la distinction entre le désir d'être *grand* et le désir d'être *premier* (n^o 24) ;
- chez Matthieu et Luc, la réduction divergente d'une redite, entraînant une différence importante entre leurs deux versions (n^o 30).

Tout cela témoigne une souplesse de plume qu'il est réjouissant de constater, et qui est égale chez les deux Évangélistes.

⁶⁰ Notamment dans l'étude des "redites", voir mes articles cités à la note 47.